



## Observations sur le troca à Pohnpei

R.D. Gillett<sup>1</sup> et J.-P. Gaudechoux<sup>2</sup>

Le troca n'était pas présent dans la nature à Pohnpei. Comme dans beaucoup d'autres régions de Micronésie, il a été transplanté dans ces zones par les Japonais durant l'entre-deux guerres. Le tableau 1 montre les activités d'introduction de trocas à Pohnpei telles qu'elles ont été enregistrées à partir de la documentation disponible. Il apparaît au tableau 2 que l'île de Pohnpei a également été le point d'origine d'activités de transplantation de trocas vers d'autres îles de l'État de Pohnpei.

Le système de gestion des trocas à Pohnpei se caractérise par des saisons de fermeture de la pêche et par des restrictions concernant la taille minimum des trocas qu'il est autorisé de pêcher. Traditionnellement, c'est au mois d'août que l'on récolte le troca, et ce pour deux raisons : d'une part, parce que c'est une période de mer calme et, d'autre part, parce que les revenus que l'on en tire sont dépensés durant les festivités liées à la Fête de la libération, qui se déroule en septembre.

Selon le directeur de la mise en valeur des ressources marines, c'est au milieu des années 60 que la récolte de trocas a été la plus importante, 300 tonnes ayant été récoltées en une année à cette époque-là.

En 2001, la seule récolte de trocas a été effectuée sur la petite île de Sapwvatik (Ngatik), à 1 600 km au sud de Pohnpei. Il était prévu d'en récolter 20 tonnes, mais seules 6 tonnes ont pu être recueillies durant la période d'ouverture de la récolte, qui a duré six heures. Les trocas ont été vendus tels quels (1,05 USD/livre) à un exportateur japonais, M. Nakata, de la société NOMAD Corp. On a extrait la chair et on a envoyé celle-ci et les coquillages à Okinawa en vue de leur transformation. L'exportateur japonais a indiqué qu'il souhaitait récolter les 14 tonnes restantes au titre du quota alloué.

Il n'y a pas eu de récolte en l'an 2000. En 1999, on a récolté 121 tonnes de trocas sur l'île de Pohnpei en huit heures et, selon les indications dont on dispose, il n'y

Tableau 1. Introduction de trocas à Pohnpei

Année de transplantation	Origine	Observations	Source
Avant 1927	Palau	Échec de la tentative	McGowan, 1957
1930	Palau et Yap	Des entreprises privées et les pouvoirs publics japonais ont transplanté des coquillages dans de nombreuses îles, dont Sapwafik, Kapingamarangi et Nukuoro.	McGowan, 1957
1939	Truk	Coquillages transportés par des navires pêchant la bonite	Asano et Inenami, 1939
1939	Palau	Transplantation de 6 745 coquilles	McGowan, 1957

Tableau 2. Transplantation de trocas de Pohnpei vers d'autres îles des États fédérés de Micronésie.

Année de transplantation	Destination	Observations	Source
1959	Kosrae	500 trocas vivants relâchés sur treize sites	Gawel, 1982
1989	Nukuoro et Kapingamarangi	500 coquillages transplantés sur chaque île	Gawel, comm. pers. Curren, comm. pers.
1990 (?)	Pingalap	Transplantation de 125 trocas de 2,5 cm	Gawel, comm. pers.

1. P.O. Box 3344, Lami (Îles Fidji)

2. Section Information de la CPS, B.P. D5, 98848 Nouméa Cedex (Nouvelle-Calédonie)

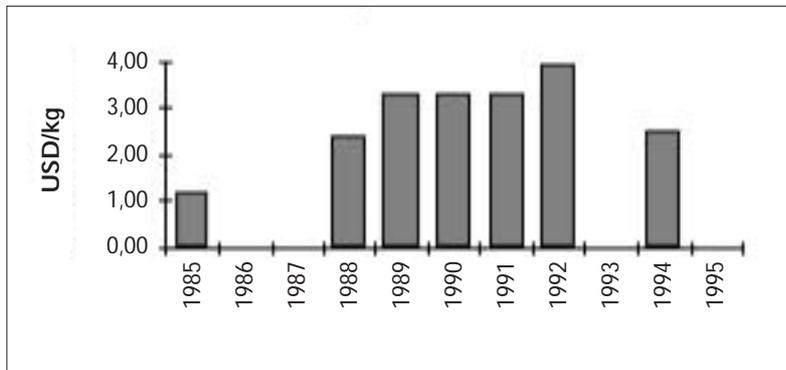


Figure 1. Prix moyens du troca à Pohnpei.

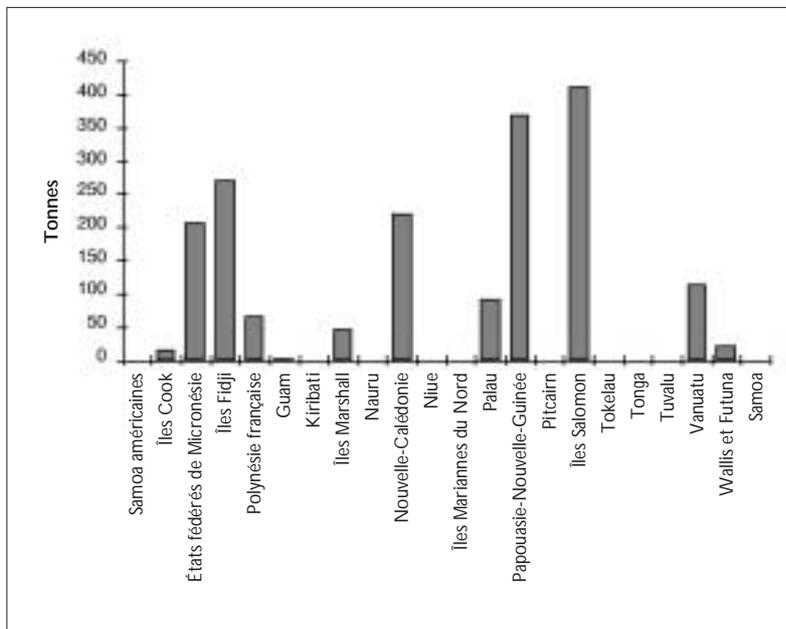


Figure 2. Récolte annuelle moyenne de trocas dans la région océanienne  
(Tiré de : Banque mondiale, 1997. Aspects of the Industry, Trade and Marketing of Pacific Island Trochus. Discussion Paper Series No.2. Banque mondiale, Washington D.C.)

aurait eu qu'un seul acquéreur. En 1994 et en 1992, on a récolté sur l'île de Pohnpei 129 tonnes et 40 tonnes de trocas en neuf et six heures, respectivement.

Comme dans de nombreux pays insulaires océaniques, on a tenté à plusieurs reprises de transformer les trocas en ébauches de boutons de nacre. Les discussions avec les pouvoirs publics de Pohnpei et un ancien responsable d'une usine de transformation donnent à penser que trois entreprises se sont livrées à cette activité, comme il ressort du tableau 3 ci-dessous.

Il ressort des discussions menées avec les personnes informées que les tentatives de transformation du troca réalisées dans les usines à Pohnpei ont échoué en raison : 1) du coût élevé du troca; et 2) des longues périodes pendant lesquelles les usines n'étaient pas approvisionnées en trocas.

Les prix du troca durant la période d'activité de ces usines sont indiqués à la figure 1. Lorsque l'on compare ces prix avec ceux existant à d'autres endroits en Océanie, il apparaît clairement que Pohnpei pratiquait l'un des prix d'achat les moins élevés de la région (Banque mondiale, 1997). Il est intéressant de noter que le prix du troca à Pohnpei était à son plus haut niveau quand ce même prix était faible dans les autres pays. Cette situation s'explique très probablement par la présence de plusieurs acquéreurs étrangers cette année-là (R. Croft, comm. pers.), ce qui montre également l'importance de la concurrence entre acheteurs nationaux.

Le manque prolongé d'approvisionnement en trocas est l'une des autres raisons avancées pour expliquer l'échec des opérations de transforma-

Tableau 3. Usines de transformation de trocas à Pohnpei

Raison sociale	Début des activités	Fin des activités	Observations
AHPW Inc.	1985	1995	Basée à Pohnpei, six matrices d'ébauchage; 13-14 ouvriers; a produit des boutons finis sauf en 1995; dernière production réalisée en avril 1995; n'a pas opéré certaines années
M.L. Cho Co.	1989	1990	Basée à Pohnpei; 10 matrices d'ébauchage
Inconnue			Basée à Pohnpei; propriétaire coréen; a acheté 12 machines d'ébauchage au début des années 90 mais celles-ci n'ont jamais servi

tion du troca. Il ressort des dossiers de l'usine (B. Arthur, comm. pers.) qu'une entreprise de transformation locale (AHPW Inc.) exploitée pendant dix ans n'a pas été approvisionnée en trocas pendant 80 mois, bien que la moyenne de la récolte de trocas sur l'île ait été de 73 tonnes par an.

À Pohnpei, cela fait longtemps que l'on tente d'augmenter la quantité de trocas en réensemencant les récifs. Compte tenu de l'importance des fonds publics alloués à cet effet, il est peut-être bon de souligner le résultat de deux études consacrées à l'amélioration de l'implantation des trocas :

Selon Ianelli et Clarke (1995) :

En Micronésie, la reconstitution des stocks par des lâchers de juvéniles de troca élevés en éclosérie est peu efficace. L'élevage en éclosérie, d'une manière générale, est un pis-aller en cas de mauvaises pratiques de gestion ou de dégradation d'habitat. Bien souvent, le nombre de juvéniles relâchés a eu un effet indéterminé ou indépendant sur les niveaux des stocks pouvant être exploités. Par conséquent, l'efficacité technique de cette opération restant à démontrer, il n'est pas possible non plus de parler d'efficacité économique. L'expérience montre, en particulier à Palau et, dans une moindre mesure, à Pohnpei et à Kosrae, que les moyens fortement imposés de gestion du capital et des ressources humaines, dont disposent de petites divisions des ressources marines, méritent davantage d'être alloués à des méthodes de gestion des trocas autres qu'au réensemencement de trocas élevés en éclosérie. L'élevage artificiel est attrayant en soi car il montre que "l'on fait quelque chose".<sup>1</sup>

Selon la Banque mondiale (1997) :

Le réensemencement en est à un stade expérimental et ne constitue pas une méthode prouvée d'augmentation de la ressource en troca. Bien qu'il faille en permanence encou-

rager les essais dans ce domaine, il faut également noter qu'il n'a pas encore été prouvé que le réensemencement augmente la production de la pêcherie. Il est donc prématuré de laisser entendre que le réensemencement est efficace. Néanmoins, cette technique est appliquée à de nombreux endroits dans les îles du Pacifique où elle est considérée comme un bon outil de gestion

## Bibliographie

- Asano, N. and Y. Inenami. 1939. Trochus transplantation to Ponape and Jaluit. South Seas Fisheries News, volume 3, no.5, [in Japanese]. English translation by M. Izumi (1987). Summary translations of trochus research from South Seas Fisheries News, 1937-1939. FAO/UNDP Regional Fishery Support Programme, Document 87/2, Suva.
- Banque mondiale. 1997. Aspects of the industry, trade, and marketing of Pacific Island trochus. Discussion Paper Series No. 2. La banque mondiale, Washington, D.C.
- Gawel, M. 1982. Marine resources development planning for tropical Pacific Islands. University of Hawaii, Urban and Regional Planning Programme, Unpublished Thesis.
- Ianelli, J. and R. Clarke. 1995. Current paradigms in trochus management and opportunities to broaden perspectives. Background Paper 15A, Workshop on Management of South Pacific Inshore Fisheries, Commission du Pacifique Sud, Nouméa, Nouvelle-Calédonie.
- McGowan, J. 1957. Trochus studies in U.S. Trust Territory. SPC Quarterly Bulletin, April 1957. Commission du Pacifique Sud, Nouméa, Nouvelle-Calédonie.



### 1. Note du rédacteur en chef :

Les lecteurs doivent avoir présent à l'esprit que :

- les efforts de réensemencement à l'aide de juvéniles de trocas dans les pays procédant à ces travaux de recherche se fondent sur des essais menés à très petite échelle faisant intervenir quelques centaines, voire, tout au plus, quelques milliers d'animaux par essai. Seule l'Australie a procédé à des lâchers sur une grande échelle de juvéniles produits en éclosérie, soit entre 12 000 et 20 000 juvéniles par site, et la dernière étude en Australie portant sur des lâchers de 12 000 juvéniles par site a montré une amélioration notable du pourcentage de la ressource malgré des chiffres globaux encore faibles (un résumé des résultats obtenus sera publié dans le prochain bulletin d'information sur le troca);
- aucun pays n'a procédé à un lâcher de juvéniles de trocas à des fins commerciales. Je considère, par conséquent, que l'amélioration de la pêcherie de trocas au moyen d'un lâcher de grande envergure de juvéniles élevés en éclosérie (de l'ordre de 100 000 juvéniles ou de multiples de 100 000 juvéniles) n'a pas encore été prouvée et que son efficacité est encore à l'étude;
- l'amélioration des stocks ne se limite pas à l'utilisation de juvéniles produits en éclosérie. Le réensemencement des stocks géniteurs par la transplantation a été un immense succès dans certains pays du Pacifique et tout semble indiquer qu'il faut du temps pour que le réensemencement donne de bons résultats. Il s'agit d'un processus à long terme qui ne peut aboutir en quelques années seulement. Les personnels des pêches s'occupant d'amélioration des stocks doivent veiller à bien faire passer ce message auprès des communautés concernées afin qu'elles ne s'attendent à obtenir des résultats à court terme.